

## 25 Janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### LE B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivie du portrait du Caporal Marie-Jeanne

Le Bataillon de Marche n° 4 du Commandant Buttin, maintenu en réserve de la 2<sup>ème</sup> brigade, est engagé à l'Est de l'Ill le 25 janvier. La 2<sup>ème</sup> Compagnie du capitaine Morel, la compagnie F.F.I. de Chambarand, s'installe en avant de la corne Sud-Est de l'Illwald. Il fait déjà nuit noire lorsqu'une intense fusillade éclate. Les tirs d'arrêt sont déclenchés mais la radio ne fonctionne pas et on ne peut les régler à la demande ni envoyer de renforts à l'aveuglette. Pendant une heure les armes automatiques crépitent puis c'est le silence. La Compagnie, submergée par une contre-attaque d'environ 3 compagnies ennemies, laisse la moitié de son effectif sur le terrain. Cette nuit là, Marie-Jeanne était restée au P.C. du Bataillon...



Général GARBAY  
Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.

#### LE B.M. 4 A SELESTAT du 1<sup>er</sup> au 18 Janvier 1945 Général Jean ARTIERES



Général Jean Artières - Fonds Emile Gauthier

« Après avoir traversé toute la France, la 1<sup>ère</sup> D.F.L. parvient en Alsace les 1<sup>er</sup> et 2 janvier 1945.

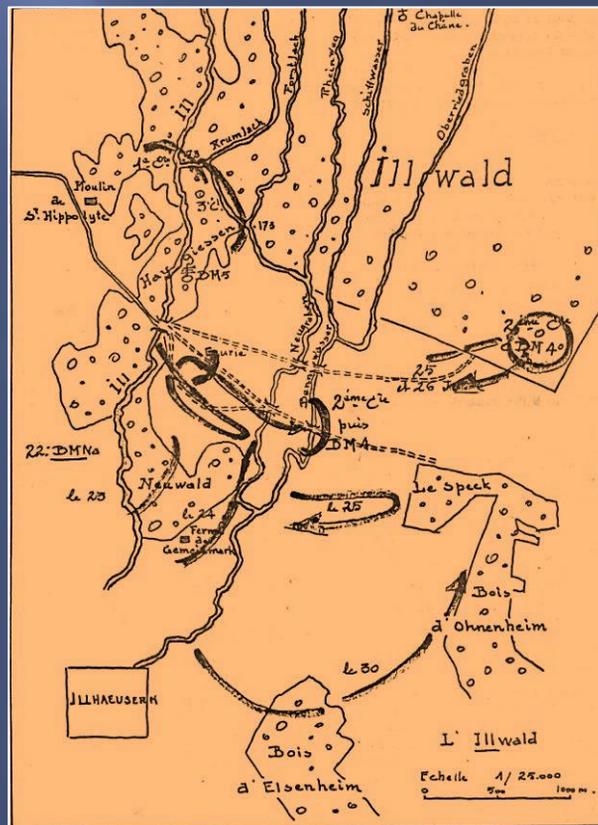
Le Bataillon de Marche n° 4 arrivé par SAINTE-MARIE-AUX-MINES relève aussitôt une unité de la 2<sup>ème</sup> D.B. qui a elle même remplacé hâtivement les Américains à SELESTAT. Le soir même de leur arrivée les compagnies du B.M. 4 sont au contact dans les quartiers périphériques (*villas, pavillons, jardins*) que tiennent encore les Allemands à l'Est de la ville.

Le B.M. 4 est une des plus anciennes unités des Forces Françaises Libres. Comme les autres Bataillons de la 1<sup>ère</sup> D.F.L., il a comblé les vides après le débarquement et progressivement remplacé les Africains qui ne résistent pas au climat des Vosges en incorporant des jeunes Français et parfois des maquis entiers.

Cet article fait référence au B.M. 4 « Chambarand ». Exception faite pour l'ouvrage de Pierre Deveaux dans lequel il apparaît sous le nom de « Chambaran ».



2le B.M. 4 à Sélestat 1945  
Source : Pierre Robedat



Source : Jean Coquil

## 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

C'est le cas du Maquis de CHAMBARAN (près de Vercors) qui fut l'un des plus efficaces dans la clandestinité. Le Bataillon est commandé par le Dr MARIOTTE, assisté du capitaine de gendarmerie MOREL. (...)

Le Bataillon de Marche 4 est commandé par le chef de bataillon BUTTIN ancien F.F.L. La 2<sup>ème</sup> Compagnie est commandée par le Capitaine MOREL. Ce dernier installe son P.C. au 10 Boulevard Thiers.



Les généraux issus des Chambarand, de gauche à droite :  
Artières, Morel, Noiret et, en civil, Porchey  
(dit Chambarand) - Fonds E. Gauthier

Les sections de la 2<sup>ème</sup> Compagnie sont réparties dans une vaste zone, sensiblement dans l'angle formé par l'Avenue Charles Houillon. Le dispositif est très léger, très clairsemé, chacun s'en rend compte.

Quelques postes installés dans les villas ont également reçu la visite des propriétaires venus prendre des nouvelles de leurs biens. « Essayez de ménager le mobilier par contre tout ce qui est dans la cave est à vous », telles étaient à peu près les conventions. De fait, certains de la 2<sup>ème</sup> Compagnie installés dans de « bonnes » caves en gardent un souvenir ému. Ces futailles et ces conserves ont permis au moral de tenir et au physique de résister au froid intense qui régnait à l'époque.

Les premiers jours sont calmes, par contre les nuits sont très animées car il faut « tâter » l'ennemi, le déranger, le localiser avec précision, et le commandement, inquiet des préparatifs qu'il discerne, réclame des renseignements et surtout des prisonniers.

Il faut enfin compenser la légèreté du dispositif, les intervalles trop larges par des patrouilles multipliées, lesquelles s'exécutent souvent à plat ventre en rampant dans la neige

crissante de cette zone malheureusement infestée de mines.

Nos gens se fabriquent des chasubles blanches avec des draps pour être moins visibles. Le médecin FRANCOIS qui a innové ne quitte guère sa chasuble.

On connaît la mission générale de la Division : couvrir STRASBOURG et tenir coûte que coûte. On sait qu'elle est étirée sur 40 Km depuis GUEMAR jusqu'à KRAFFT. Ce qu'on saura plus tard, c'est qu'elle est presque seule en travers de la route d'un ennemi puissant, le corps d'armée Von MAUR, avec la brigade blindée « Feldernhalle » des régiments S.S.

Le 6 janvier la densité de l'artillerie donne à penser que quelque chose est imminent.

Le 7 on apprend que le B.M. 24 est isolé à OBENHEIM et, les jours suivants, que les unités voisines ne parviennent pas à le rejoindre pour lui tendre la main. Le 10, le B.M. 24 est anéanti.

Le 15 et les jours suivants l'ardeur des Allemands se ralentit. C'est le moment que choisit le commandement malgré l'épuisement de la Division, pour se préparer à porter des coups à son tour.

Le 12 la bataille continue au Nord, le 13 c'est la région de SELESTAT qui subit l'attaque de la 198<sup>ème</sup> Division. Au Nord de la ville l'ennemi parvient jusqu'à la ferme RIEDWASEN dans le secteur du B.M. 5 mais il est contre attaqué et repoussé.

Devant SELESTAT, le B.M. 4 n'a rien cédé et repousse l'assaillant. Le canon de 67 dissimulé sous les draps au pied de la tour des Sorcières a tiré dans l'enfilade de la rue Houillon.

Le 18 janvier au soir le B.M. 4 relevé par le B.M. 21, quitte SELESTAT pour KINTZHEIM. Lors de la relève un Lieutenant est très gravement blessé en désignant de trop près avec sa canne une mine qu'il passe en consigne à son successeur (rue de la Redoute).

Le personnel est très fatigué par les veilles prolongées, le froid, le qui-vive permanent qu'exigeaient la situation et les nouvelles démoralisantes reçues des autres bataillons.

Cependant le B.M. 4 a été sans doute le moins éprouvé depuis le début du mois et il est placé en pointe du nouveau dispositif ».

*Général Jean ARTIERES*

## 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

Le B.M. 4 à l'illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand  
suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

LE P.C. DU CAPITAINE CHAREYRE  
AU CHÂTEAU  
DU HAUT KOENIGSBOURG  
*Henri BEAUGE, B.M. 4*



23 janvier 1945



« On imaginerait volontiers, bien à tort d'ailleurs, que pour les officiers de l'Etat-major, penchés au fil des opérations sur les cartes, les tableaux d'effectifs ou les états de matériels, la guerre a quelque chose de bureaucratique, de répétitif, d'immuable...

L'accomplissement de leur mission implique la mise en marche d'une mécanique toujours un peu identique...

Cette partie d'échecs qu'ils jouent, au désert, en Italie ou en France... paraît produire chaque jour une ambiance un peu semblable.

Il faut être BROSSET pour savoir être à la foire sans quitter le moulin !

Ils sont, pour le moins, privés de ces contacts permanents avec les hommes et le terrain qui font le sel de la journée... la joie ou la tristesse, la truculence ou l'écœurement.

Les contrastes sont pour nous, qui collons au terrain dans la réalité quotidienne, mais à qui, par contre, les vues d'ensemble sont impossibles.

Sans doute, un sous-lieutenant à la tête de sa section appréhende la manœuvre de la compagnie à laquelle il appartient, mais déjà, celle de son bataillon lui échappe. La sécurité des liaisons radio ou téléphoniques limite aux rencontres effectives les commentaires d'un ordre qu'il faut prendre et exécuter tel qu'il arrive, bref et sans sauce !

Ces contraintes, souvent intolérables, sont les effets inévitables de la répartition des tâches. Mieux vaut, sans doute, les accepter, s'en remettre au talent de ceux qui nous mènent... et s'appliquer aux contingences de l'action.

J'ai l'impression que les souvenirs que je garderai de la guerre viendront de ces relations humaines tissées chaque jour dans cette petite communauté qu'est la section : l'émerveillement de BOLBAYE s'apercevant que, moi aussi, j'ai été petit !... découvrant, en Italie, l'Europe et les Européens chez eux, si différents de ceux qu'il a connus au Tchad : " *i a des pauvres aussi chez toi ?* "... la sagesse impassible (et cambodgienne) de XIM qui ne rit, dit-il, qu'intérieurement... la candeur délibérée de LEROY qui voulait préserver ses copains des tristesses de la vulgarité... la saveur populaire d'HERNANDEZ, cette fine fleur de Bab el Oued !

Tous des artistes, des comédiens qui jouent la vie. Au modeste niveau qui est le nôtre, la guerre apparaît, en effet, comme une série de tableaux, une suite d'émotions intenses qu'engendrent la douleur physique, la peur ou le spectacle de la mort et, presque simultanément, l'événement cocasse, désopilant... Tout ce qui paraissait horrible hier, déjà semble effacé des mémoires et laisse la place, aujourd'hui, sans arrière-pensées, ou presque... aux rigolades à en pleurer.



*Le Capitaine Chareyre au château du Haut Koenigsbourg  
Source : Henri Beaugé*

A chaque étape des campagnes faites ensemble, CHAREYRE a toujours établi son P.C. dans des lieux originaux : " *Mon P.C. est là où je suis*". La règle est simple pour lui, plus compliquée pour les autres. Tout à la fois Spartiate et grand seigneur, on le trouve sous un arbre ouvrant une boîte de singe, ou dans les salons d'un cardinal italien.

Le Bataillon, après plusieurs engagements sur les pentes des Vosges et la fugue de Royan, se retrouve à SAINT-HIPPOLYTE où il a quelques jours de repos. Je suis logé chez M. Flick, un vigneron, dans une famille sympathique dont j'apprécie les tartes aux quetsches et l'exceptionnel vin blanc de "Papa Joseph".  
Le P.C. de CHAREYRE, cette fois, est au château du HAUT-KOENIGSBOURG.



Source : [www.tournaages-alsace.org](http://www.tournaages-alsace.org)

Nous venons de déjeuner dans la "grande salle des chevaliers". L'ambiance est bonne en dépit des combats qui se poursuivent à 4 ou 5 km au nord.

Soudain, surprise : une sentinelle vient annoncer que trois civils demandent à visiter le château. Nous nous regardons, stupéfaits.

*"Ce n'est pas possible ! Vous rêvez... Ce sont peut-être des civils du pays qui demandent à nous voir, mais ce ne sont tout de même pas des touristes à 3 km des combats"*

*" Ils n'ont rien demandé d'autre, mon capitaine ; ils veulent visiter le château."*

*"Je les reçois !... Je ferai moi-même le guide"*

Les civils sont introduits dans le bureau de la compagnie :

*"Bonjour, m'sieurs-dames. Alors, on fait sa petite promenade ?"*

*"Nous passions à proximité, il paraît que le secteur est maintenant libéré, nous n'avons pas voulu manquer cette occasion..."*

*"Mais bien sûr... Tout le monde ne peut pas faire la guerre ! Suivez-moi, la visite commence ici."*

Et CHAREYRE les arrête devant une petite porte basse, lourde, épaisse, bardée de pentures énormes et de gros verrous.

*"Derrière cette porte ont souffert et sont morts les prisonniers de Louis XI !"*

*"Ça fait froid dans le dos !" dit la dame.*

*"Oui... l'époque était cruelle"...poursuit CHAREYRE qui, avec son briquet, essaie d'éclairer l'intérieur... -"Entrez, messieurs dames, entrez... Le local est petit, mais il y aura de la place pour tout le monde. Attendez... laissez-moi passer... Je vais me mettre dehors, près de la porte et vous pourrez tous entrer !"*

Il recule, sort... et verrouille la porte, enfermant les touristes.

*"C'est pour vous faire mieux comprendre l'émotion des prisonniers de Louis XI ! Certains d'entre eux y ont passé leur vie. Pour vous, ça ne dépassera pas la fin de la guerre !"*

*"Ce n'est pas possible, monsieur le capitaine...vous n'allez pas nous laisser là ?"*

*"Vous y êtes bien plus à l'abri, Madame, qu'à 3 km d'ici !"*

Et, s'adressant bien fort, à la cantonade :

*"Vous leur ferez porter un peu de paille, sergent... Dîner habituel, bien sûr".*

La Compagnie se tord de rire. Chacun veut voir par le judas.

*"Capitaine ! téléphone..."*, annonce un planton.

Nous sommes convoqués au Bataillon et rentrons trois heures plus tard.

*"A propos... qu'avez-vous fait de nos touristes ?"*

*"Vous n'aviez pas laissé de consigne... Ils sont toujours là !"*

*"Non ! Libérez-les..."*

*"A cette heure, ce n'est pas très prudent ; dans une demi-heure il fera nuit et il n'est pas question d'allumer les phares d'une voiture..."*

*"Lâchez-les... et qu'ils décident eux-mêmes."*

*"Je me plaindrai, Capitaine ! hurle le monsieur en sortant du cachot, je connais un général... Vous entendrez parler de moi."*

*"Allez, Monsieur, vous êtes libre...Vous me revaudrez au moins un souvenir de la guerre, celui de votre captivité"*

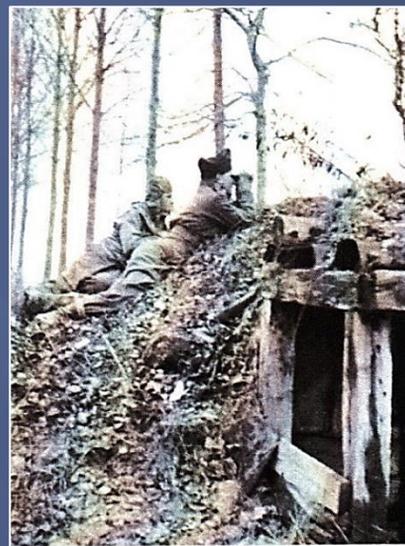
Henri BEAUGE

## 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne



25 JANVIER 1945  
NUIT DE VEILLE  
DANS LA FORÊT  
DE L'ILLWALD  
*Henri BEAUGE*



Source : Avoir 20 ans en 1940 de Henri Beaugé

« Les châtelains du Haut-Kœnigsbourg que nous étions devenus ne seront pas restés longtemps dans leurs vieux murs. L'État-Major ne veut pas laisser ses guerriers s'amollir. Nous sommes dans une forêt de sapins, sombre, inhospitalière. Dans la grisaille de cette neige fondue qui nous tombe du ciel, on ne voit pas à 20 m.

Qu'elle est loin la guerre du désert ! Peut-on écrire qu'elle était belle ? On y mourait aussi... Bir-Hakeim, Gambut, l'Himeymat, ont laissé d'horribles souvenirs. Je ne veux pas parler de chevalerie, ce serait dépasser ma pensée. Et puis... Saladin accueillant Richard avant le combat..., je n'ai pas d'histoire de ce genre à noter. Je sais, par contre, que les Allemands ayant fait à Gambut quelques prisonniers parmi les Tirailleurs de la brigade, les ont lâchés, sans chaussures, en plein désert ! Par 40° à l'ombre, on ne va pas loin, au désert, sans une semelle sous les pieds...

Disons qu'on s'y battait sportivement. Nous aimions nos patrons. Ils avaient, comme nous, accepté les risques de l'aventure à ses débuts. Aucun plan de carrière n'était concevable pour eux, avec un avenir aussi imprécis. Et pas la moindre option politique, mais la foi et l'espérance. Nous avons eu BROSSET ; nous avons à nouveau GARBAY. Mais nous avons aussi de LATTRE. Un comédien. Sans vouloir jouer les vieux briscards, nous n'avons plus besoin de mise en scène.

Qui de plus "vrai" que GARBAY, qui conduit sa division dans le désintéressement le plus total ?

Nous vomissons tous la philosophie du nazisme, mais nous évoquons souvent le caractère anachronique de cette "guerre civile"... Churchill suggérait, en 40, l'union politique de la France et de l'Angleterre... C'est toute l'Europe qu'il faudra fédérer.

Que ferons-nous demain sans les Allemands, face au monstre soviétique dont la philosophie, aussi dangereuse que l'autre, sera, elle, dans le camp des vainqueurs ?

L'égalité des forces et des chances dans les combats de Libye, la personnalité des chefs de guerre, (*Montgomery arborait dans son camion bureau un grand portrait de Rommel*) suscitaient sans doute une certaine considération pour l'adversaire et conféraient aux combats du désert les caractères d'une guerre sans haine.

Plus rien de semblable aujourd'hui, dans ces forêts sombres d'Alsace.

La force mécanique a choisi son camp. Si les océans appartiennent désormais à l'Angleterre et aux États-Unis, le ciel au-dessus de nos têtes n'appartient plus à l'aviation hitlérienne. Sur terre, la richesse et la puissance du matériel américain sont considérables. Les méthodes de guerre d'Outre-Atlantique, petit à petit, prévalent. L'armée française avait la réputation d'être manœuvrière : pas d'attaque sans manœuvre ni renseignement.

Or, depuis la Campagne d'Italie, on casse, on "anéantit" sous l'avalanche des bombardements, puis on attaque. Une guerre de riches, en somme... Curieux, mais, en dépit de ces méthodes, en dépit de cette énorme supériorité, malgré la perspective d'une prochaine victoire, le don de soi devient plus mesuré. Si je n'ai jamais vu un combattant "donner" sa vie, froidement, délibérément, pour le succès des armes, nous acceptons tous, sans réserve aucune, les risques de la guerre.

Qui veut être aujourd'hui le héros de la dernière heure ?

# 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

## Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

Je veux revoir les miens et revoir la maison ; je veux entendre encore les psaumes de l'été dans les campagnes de France, au rythme des batteuses. Je ne serai pas le héros du dernier jour. Il en faudra, pourtant, la guerre n'est pas finie...

Il semble même qu'à mesure qu'approche cette fin, les Allemands se fassent plus coriaces.

Il pleut, il fait froid... Les hommes se terrent dans des trous sous leur toile de tente camouflée par des branchages. A chaque sortie, dans l'obscurité, les gars voient l'ennemi partout, un lapin qui court... une branche que le vent fait bouger, un bois mort qu'un homme écrase sous ses pas. Il faut alors apaiser celui-ci, conforter celui-là, rappeler au chef de file la mission du groupe et trouver en son for intérieur les mots et l'attitude qui rassurent... et qui rassemblent...

Nos retours au P.C. comportent plus de risques que la sortie elle-même... Les guetteurs restés sur place sont nerveux et craintifs. Certains tirent la nuit comme des fous, dans le vide, sur une ombre qu'ils ont cru voir passer...

Je garderai longtemps le cauchemar de ces patrouilles de nuit dans les forêts d'Alsace ».

*Henri BEAUGE*



1944 - Henri Beaugé et « la Marie Jeanne »  
Source : Avoir 20 ans en 1940 de Henri Beaugé

### Henri BEAUGE-BERUBE (né en 1920)



Henri Beaugé-Berube est né le 6 septembre 1920 à Brest. Son père était officier de marine et océanographe.

Il poursuit ses études à l'Ecole nationale des Arts et Métiers lorsque la guerre éclate.

Il quitte la France en juin 1940 pour s'engager dans l'armée canadienne, mais ayant appris à Londres l'Appel du général de Gaulle, il rejoint les Forces françaises libres le 1er juillet 1940. Henri Beaugé entre alors à l'Ecole des élèves-officiers de la France Libre à Camberley puis, affecté au Bataillon de marche n°3 au Moyen-Orient en janvier 1942, en tant qu'aspirant, il prend part à la campagne de Libye (1942-1943). Affecté au B.M. 4 comme chef de section antichars, il participe avec brio aux campagnes de Tunisie et d'Italie.

Il est blessé par balle au bras, près du lac de Bolsena, le 12 juin 1944 alors qu'il effectue une reconnaissance sous un violent bombardement. Promu lieutenant, il débarque à Cavalaire, en Provence, le 16 août 1944. Il se distingue ensuite le 23 septembre 1944 devant Lomontot où il détruit des nids de mitrailleuses après une manœuvre audacieuse de ses canons. Le Lieutenant Beaugé s'illustre encore le 10 avril 1945 au Fort de Brouis où il exécute des tirs extrêmement précis sur les tourelles et dans les embrasures, aidant de façon continue les éléments d'assaut.

Aide de camp du général Koenig en Allemagne de 1947 à 1949, il est ensuite pendant 10 ans officier des Affaires indigènes au Maroc puis détaché auprès du gouvernement marocain pour l'administration provinciale.

De 1960 à 1963, Henri Beaugé est Directeur du Centre pétrolier d'Hassimessoud. Il est ensuite en poste à la Délégation à l'aménagement du territoire (DATAR) pour la création des parcs naturels régionaux (1963-1971). Il a entre-temps quitté l'armée en 1965 avec le grade de lieutenant-colonel de réserve. Directeur du Centre culturel d'Arc et Sénans (Doubs) de 1971 à 1975, il dirige ensuite, à partir de 1976, le Centre culturel de l'ancienne Abbaye de Fontevraud (Maine et Loire). Henri Beaugé est membre du Conseil de l'Ordre de la Libération depuis septembre 2005

- Commandeur de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 7 août 1945

### LA NEIGE

*Marie-Jeanne, janvier 1945*

Sur la ligne là-bas, faite de la forêt  
Notre ennemi battu doit rétablir son guet  
Sur lui, comme sur nous, il y a cette neige,  
Il y a ce silence où se perd le cortège  
de dévastations, d'iniquités, -Seigneur...  
J'ai cru trouver la nuit pleine de froid, de peur,  
Lorsque j'ai pris la garde au bord de cette sente,  
Et pourtant, maintenant, au cœur de mon attente,  
Elle me paraît pure, ainsi que cette épée  
De cristal et d'argent qui doit être portée  
Au ciel par tes légions, - Et les morts étendus,  
Les morts abandonnés, les vainqueurs, les vaincus,  
A cette heure, ont vers Toi des âmes fraternelles  
Je pleure ces soldats, quelle que soit leur patrie  
Car ils ont tout payé en lui donnant leur vie.

.....  
Ces morts sont le levain, quel que soit leur côté  
De cette pâte ingrate, au nom Humanité



# 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

## Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne



ILLWALD : LE SACRIFICE DE  
LA 2<sup>ème</sup> Cie CHAMBARAN  
Pierre DEVEAUX



Dans la narration de cette campagne, ont été mis en parallèle et entre guillemets, le journal d'un officier d'Etat-major de la 2<sup>ème</sup> Brigade, le Sous-lieutenant DURAND et le récit des opérations vues sur le terrain par les acteurs. (Note de l'auteur).

### Mercredi 24 janvier

*« Ce matin trois mille coups sur la corne du bois, qui résiste. Midi, le pont sur l'Ill est fait ; vers 17 heures, le 22<sup>ème</sup> B.M.N.A. liquide le bois et la maison forestière. Depuis hier, environ 75 prisonniers ; atteignons 02, le B.M.5 attend le B.M.N.A. Le pont n'a pas sauté et il n'y a pas de marécages. Demi-succès seulement; l'ennemi est enfoncé, mais nous n'avons pas encore atteint nos objectifs. »*

Sur place : les compagnies du B.M. 4 attaquent.

Le terrain est miné, aussi mettons-nous les pieds dans les empreintes laissées par les camarades qui nous ont précédés. L'Artillerie pilonne devant notre progression et nous offre un paysage apocalyptique fait d'éclairs, d'arbres qui craquent et s'effondrent dans l'indescriptible fracas des armes. Grisés par l'odeur de poudre montant de cet enfer dantesque, nous ressentons à ce moment un enivrement confus fait de plaisir cruel et pervers, plus fort que notre peur - *car nous avons peur* - celui du rapace qui fond sur sa proie...

Nous sommes stoppés, car le Génie n'a pas terminé le pont sur l'ILL et nous attendons l'appui des chars. Nous stationnons dans la forêt. Des bras tendus s'élèvent au-dessus de quelques sapes ennemies dont les occupants retardataires se rendent. Nous prenons les abris que viennent d'abandonner les Allemands. Le bois est marécageux, il y a partout des canaux de plusieurs mètres de largeur. Nous regardons construire un pont.

Quand les chars arrivent à proximité de la 2<sup>ème</sup> Compagnie, la vibration du sol provoque l'explosion des mines qui blessent ou tuent une quinzaine d'hommes.

Nous sommes incapables d'utiliser nos armes, car lors de la progression par bonds, la chaleur de nos mains a fait fondre la neige, et l'eau qui s'est introduite dans les mécanismes a gelé, les canons sont bouchés.

Certains essaient d'uriner sur les culasses, mais n'y parviennent généralement pas, car le froid particulièrement vif et l'émotion (*que l'on pourrait aussi appeler la «trouille»*) rendent introuvables nos «zizis» recroquevillés. Un obus explose à proximité, il y a un mort et plusieurs blessés.

Deux Chambarand de la 1<sup>ère</sup> Compagnie sont tués: Roger GIRON, de Tullins et Roger GIROUD, de Serres Nerpol.

### Jeudi 25 janvier

*« Nous piétons, c'est très dur. Des chars empêchent notre progression en terrain découvert. La brigade trouve les Allemands fortement enterrés. Les pieds gelés commencent. Nos patrouilles avancent malgré tout. Dans la soirée, gros émoi à l'Etat-major, l'ennemi attaque sur MOREL. Dans la nuit, ils ont pu décrocher avec de grosses pertes. Ça devient angoissant. Un moment on a cru perdues les autres compagnies du B.M. 4 ; il n'en est rien. 50 hommes de la 2<sup>ème</sup> Compagnie sur 140 rentrent ».*

Que se passe-t-il sur le terrain? A l'aube, la marche d'approche s'effectue en silence au milieu d'une plaine nue traversée par plusieurs rivières. Devant la 2<sup>ème</sup> Compagnie, de la forêt au canal du Rhône au Rhin, c'est un feu d'artifice.

Le canon tonne, pilonnant les positions ennemies. La 2<sup>ème</sup> dépasse le B.M. 5 et tout à coup, c'est le silence, un silence pesant, un silence de mort qui couvre la plaine et les bois enneigés. La 2<sup>ème</sup> avance et se déploie pour atteindre son objectif : la corne Sud-Est de l'ILLWALD.

*« A huit heures du matin par un froid de moins quinze degrés, les sections commencent à avancer dans les sous-bois. La 4<sup>ème</sup> section a changé de chef depuis quelques jours. Le Lieutenant qui commandait a été blessé et remplacé par l'Adjudant-chef BOURCHANIN (un ancien de la gendarmerie).*

## 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

*Ses hommes sont de jeunes engagés qui ont rejoint le bataillon de marche il y a peu de temps, venus des Ardennes. Ils ne sont pas très aguerris encore, mais l'allant de leur chef les galvanise.*

*Les hommes marchent lentement, en tirailleurs, sur la neige dure. Le froid transperce les tenues américaines trop légères, peu adaptées à la température.*

*A chaque minute, l'œil et l'oreille attentifs cherchent à deviner un bruit ou une silhouette. De petits éléments ennemis sont encore disséminés dans la forêt, laissés en arrière pour retarder la progression. De temps en temps, des coups de feu partent, sur la droite, sur la gauche. Parfois une brève rafale, une explosion de grenade. La marche est chaque fois interrompue, chaque homme à l'écoute, puis elle reprend avec davantage encore de prudence ! Mais la 2<sup>ème</sup> Compagnie avance toujours. Les quelques Allemands rencontrés sont, tour à tour, liquidés ou se replient.*

*Aux approches de midi, la lisière est enfin atteinte et le Capitaine MOREL peut installer ses positions.*

*Face à l'ennemi, il place la première section, la plus aguerrie, celle du Lieutenant VALOIS. De chaque côté les deuxième et troisième sections. Enfin, vers l'ouest, du côté des lignes françaises, la 4<sup>ème</sup> section de l'Adjudant-chef BOURCHANIN, moins expérimentée, plus fragile.*

*Le moral est excellent, l'opération s'est déroulée de façon parfaite. L'effectif est au complet et s'ajoute la satisfaction de la mission accomplie. Cependant une inquiétude va surgir rapidement. Le Capitaine MOREL qui a envoyé des reconnaissances à gauche et à droite de ses positions, voit revenir l'une après l'autre ses patrouilles déçues. Les autres formations du Bataillon, sans doute accrochées plus vigoureusement par l'ennemi n'ont pu franchir le bois.*

*La 2<sup>ème</sup> Compagnie se retrouve seule, avancée à la lisière.*

*Et tout à coup, le silence jusque-là protecteur est devenu solitude. Transis sous le froid intense, les hommes et leurs chefs sentent leurs muscles s'engourdir. Les heures passent, attentives et anxieuses. A plusieurs reprises, des alertes viennent crever cette solitude. L'ennemi n'est pas inactif. Il voudrait certainement reconquérir le terrain perdu ce matin et la position de la 2<sup>ème</sup> Compagnie est maintenant très inconfortable.*

*Quelques mouvements de panique vont même se dessiner parmi les hommes, lorsqu'ils verront un engin blindé faire quelques incursions.*

*Mais bientôt le silence recouvre de nouveau la plaine et la forêt...*

*Le Capitaine MOREL se demande, depuis midi, quelle décision va prendre le commandement de la Brigade. Va-t-il lui donner l'ordre de revenir en arrière avec sa compagnie trop mal placée ? Ou bien ses positions pourraient-elles être renforcées par l'arrivée du reste du Bataillon ?*



Capitaine Charles MOREL,  
mai 1945  
Fonds Emile Gauthier

*La réponse à ces questions vient vers 16h. L'ordre précis est que la 2<sup>ème</sup> Compagnie doit rester sur place cette nuit, les autres unités la rejoindront demain. Tout va se jouer à partir de cet ordre-là ! Pour exécuter au mieux la volonté du commandement, il faudrait mettre les hommes à l'abri, à la fois de l'ennemi et aussi du froid qui va encore s'accroître avec la nuit. Mais il est absolument impossible de creuser le sol gelé profondément. Et puis les hommes ne vont bientôt plus en avoir le temps. Dans l'obscurité qui se fait rapidement, les Allemands déclenchent des tirs de mortiers, d'abord espacés, puis dont la cadence s'accroît. La Compagnie doit être bien repérée par l'ennemi et elle ne peut pas se protéger efficacement. Des blessés tombent.*

*Des dispositions sont prises pour les évacuer : ils partiront avec la corvée de ravitaillement. Mais déjà l'étreinte se resserre et la colonne est en partie interceptée par des patrouilles ennemies.*

*Vers 18h, après une véritable préparation d'artillerie où les volées de mortiers se succèdent sans interruption pendant un quart d'heure, les Allemands déclenchent un feu très violent d'armes d'infanterie.*

## Le B.M. 4 à l'illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

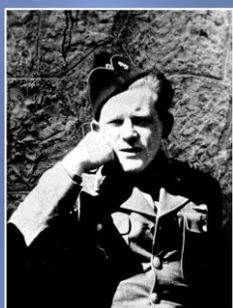
*C'est un déluge de feu et d'acier qui s'abat sur la 2<sup>ème</sup> Compagnie. Les Panzerfaust, les obus de mortier, des centaines et des centaines de balles traçantes, des milliers de projectiles font de cette nuit de l'ILLWALD un spectacle dantesque et hallucinant. L'air gelé vibre aux explosions et aux crépitements, l'obscurité, pâle au-dessus du sol blanc est rayée de lueurs fulgurantes.*

*Au fil des minutes la situation devient critique. Elle sera bientôt désespérée, les tirs arrivant de tous côtés à la fois. Il est même certain que les plus nourris partent des arrières où se trouve la section BOURCHANIN. Cela signifie clairement que la position a été contournée et que la Compagnie se trouve maintenant encerclée.*

*Les Allemands, tout vêtus de blanc (c'est un bataillon qui rentre de Norvège, bien entraîné aux combats d'hiver), attaquent avec une violence inouïe par la forêt. Les hommes n'ont presque pas de protection. La 4<sup>ème</sup> section ne peut plus faire un mouvement. Les hommes tombent sous la mitraille.*

*L'Adjudant-chef BOURCHANIN s'est abattu dans la neige, atteint mortellement, un des premiers, avec les trois quarts de ses hommes.*

*Peu après, l'ennemi donne l'assaut, capture les quelques rescapés de la section et occupe la position.*



*Le Capitaine MOREL, au milieu des hommes traumatisés et désemparés qui restent en sa compagnie, réussit avec le Lieutenant VALOIS à en regrouper une quarantaine.*

Lieutenant Jean Valois  
Fonds Emile Gauthier

*Avançant à tâtons dans la nuit, la petite colonne cherche un passage entre les lignes ennemies pour sortir de l'enfer. Elle a fait tout de même deux prisonniers. Puis elle arrive devant une rivière, le BENNWASSER aux eaux profondes et glacées. Il faut absolument la traverser. Ce n'est peut-être que de l'autre côté que se trouve le salut.*

*Mais parvenu sur l'autre rive, le Capitaine MOREL a perdu quelques-uns de ses hommes. Trop épuisés de congestion, ils ont été entraînés par les eaux, quelquefois sous les yeux de leurs camarades impuissants.*

*« Je suis parmi les rescapés. A 2 heures du matin, il a fallu qu'on dégage... il a fallu traverser une rivière, on avait de l'eau jusque-là...et après on nous a dit encore, il faut faire 2 kilomètres pour aller jusqu'à Saint Hippolyte. Quand on est arrivés à Saint Hippolyte, il y avait un grand hangar... j'ai enlevé ma capote, elle est restée debout, juste à côté du poêle avant qu'elle dégèle.... Ca avait commencé à 4 heures de l'après-midi, ... au mois de janvier il fait nuit noire de bonne heure... j'étais avec l'adjudant-chef U... et il m'a dit « Faut aller prévenir 2 hommes par groupe », pour aller dégager la corvée de ravitaillement qui venait d'être attaquée... une fois que j'ai eu fait le tour, je suis revenu. Juste au moment où je plonge dans la guitoune que j'avais fabriquée ça s'est déclenché et alors après, des hurlements... Les Allemands, ils étaient fous... ». Maxime BALAY, B.M. 4*

*Au P.C. du Bataillon de Marche n°4, vers 22 heures, lorsque se présente enfin la 2<sup>ème</sup> Compagnie, ce n'est plus qu'une malheureuse et pitoyable troupe réduite à l'effectif d'une grosse section.*

*Les hommes complètement exténués de fatigue et de froid - les vêtements trempés leur ont gelé sur le corps - sont dans un tel état qu'il faudra de longs moments avant qu'ils semblent revenir à la vie. Et il faudra bien ensuite que le Capitaine Morel, effondré devant l'ampleur du désastre, fasse le bilan. Les présents sont rapidement comptés, il saura qu'il a perdu quatre-vingt-dix hommes : trente-cinq morts, vingt-cinq prisonniers et trente blessés.*

*Tragique revirement du sort des armes. D'une compagnie qui, à midi, se trouvait au complet après l'accomplissement d'une mission difficile, il ne reste ce soir que quelques hommes hébétés, rescapés ils ne savent trop comment de l'épouvantable nuit.*

*Là-bas, de l'autre côté de la sinistre forêt de l'ILLWALD, le corps du chef BOURCHANIN et ceux de ses jeunes soldats éparpillés autour de lui, déjà raidis par la mort et le froid, ne sont plus que d'immobiles points sombres à la lisière du bois, étendus sur la neige d'Alsace. Près de chacun d'eux, une tache de sang rouge vif sur l'immense tapis blanc, restera lorsqu'on aura relevé les corps, pour témoigner du sacrifice\*».*

*Dans la nuit, le Lieutenant ARTIERES rejoint le P.C. de SAINT-HIPPOLYTE avec une poignée de soldats.*

\* Passage extrait du très beau livre d'Albert Darier, Tu prendras les armes, pages 449 à 453, écrit d'après le récit qui lui a été fourni par le Capitaine MOREL qui à l'époque commandait la 2<sup>ème</sup> Compagnie.

## 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

Après de nouveaux comptes, la 2<sup>ème</sup> Compagnie déplore 60 disparus sur 140. Parmi les morts, 5 Chambaran : Ferdinand BOURCHANIN, Raymond DUBOIS-CHABERT, Marcel GUICHET, Henri PILON et Henri VAUDAINE

A l'aube du 26 janvier, un groupe de brancardiers, pour la plupart Chambaran, escorté par le Médecin-lieutenant René FRANCOIS, transportait un blessé entre la corne de l'ILLWALD, d'où venaient de se dégager la 2<sup>ème</sup> Compagnie et la 1<sup>ère</sup> Compagnie de JEANPERRIN toute proche. Les brancardiers, qui ne portent pas la Croix rouge, sont alors attaqués par une patrouille allemande. René FRANCOIS couvre, avec succès, le repli du blessé à l'aide d'un tir d'arme légère et peut à son tour rejoindre indemne les lignes françaises.



Dans l'Illwald en janvier 45 - Crédit photo : Pierre Robedat

La 1<sup>ère</sup> Compagnie est en ligne depuis le 23 janvier. Elle stationne dans l'ILLWALD sur la berge d'une petite rivière, dans 50 à 70 centimètres de neige. Les hommes ont creusé leurs trous, sur les rives de la voie d'eau, dans lesquels ils allument un feu dans la journée. Les braises sont retirées avant le crépuscule, si bien que dans la nuit, ils sont chauffés par réverbération. Un groupe de la 2<sup>ème</sup> section occupe une position avancée de l'autre côté de la rivière. Il s'est installé dans des abris abandonnés par les Allemands et couverts de rondins, dans lesquels il ne peut faire de feu pour se réchauffer la nuit. Le chef de groupe et ses hommes se couchent les uns contre les autres, mettant leurs couvertures en commun. Hélas au réveil, ils ont les pieds gelés malgré les snow-boot (*larges chaussures caoutchoutées dans lesquelles ils pénètrent sans retirer leurs souliers*) dont ils ont été dotés à Presse. Ils se déchaussent alors et marchent quelques minutes, pieds nus, dans la neige pour rétablir la circulation qui, après de mémorables onglées, se refait peu à peu.

Les groupes de la 1<sup>ère</sup> effectuent de multiples patrouilles de reconnaissance avec, généralement, l'ordre de ne pas tirer, sauf en cas de force majeure.

L'une d'elles a pour mission, comme presque toujours, de repérer les positions ennemies. Forte de huit à dix hommes, elle se faufile dans les sous-bois enneigés avec à sa tête un sous-officier de la 2<sup>ème</sup> section muni d'un talkie-walkie. Ils cheminent à la queue leu-leu en gardant leurs distances. En cette fin d'après-midi d'hiver, un froid vif leur brûle les oreilles et le nez. L'œil aux aguets, ils progressent lentement dans une neige dure qui crisse sous leurs pas, s'arrêtent de temps à autre et écoutent. Le silence de la forêt est profond et pesant.

Ils ont déjà parcouru, méfiants, plus d'un demi-kilomètre : rien. Ils avancent dans un taillis et doivent parfois se baisser pour passer sous les branches qui les gênent.

Ils descendent dans le sous-bois en légère déclivité et s'apprêtent à déboucher, un peu plus bas, dans une haute futaie. Tout à coup le chef de patrouille se trouve nez à nez avec un coq faisan perché bas, qui dans le crépuscule naissant dort déjà la tête dans ses plumes. L'oiseau surpris et gêné par la ramure s'envole dans un fracas qui réveille les sous-bois. La petite colonne s'arrête: quelque chose a bougé sous les grands arbres. A cinquante mètres environ, peut-être moins, le chef de groupe aperçoit des hommes tout vêtus de blanc, se confondant avec la neige, qui, mitrailleurs aux poings se meuvent lentement en se retirant doucement chacun derrière les troncs gris de hêtres séculaires. Pas un seul geste brusque, leur mimétisme est parfait. Les Français dont les uniformes sombres tranchent sur le tapis blanc ont failli tomber dans un traquenard. Ils sont face à face avec une patrouille allemande composée de soldats aguerris, ceux-là même qui ont anéanti la 2<sup>ème</sup> Compagnie. Sur un signe du chef, les hommes du groupe de la 1<sup>ère</sup> compagnie s'aplatissent dans la neige profonde. Ils reculent en rampant, s'aidant des coudes pour remonter la pente, prêts à tirer, face à l'ennemi qui les voit forcément et pourrait les massacrer, mais qui ne tire pas. La patrouille française, même couchée, constitue sur ce terrain en déclivité une cible parfaite. Mais les ordres sont les ordres, d'un côté comme de l'autre.

## 23 - 26 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

Sans l'envol du faisan, elle était bel et bien «coincée». L'incident est signalé par radio au P.C. de compagnie qui donne l'ordre de repli et le petit détachement indemne rejoint les positions françaises.

Ailleurs, une patrouille légère, avec un sous-officier et deux hommes, a pour but d'identifier l'armement d'une petite troupe ennemie qui, paraît-il, bivouaque à un kilomètre environ des positions de la 1<sup>ère</sup> Compagnie, direction Nord-Est. Le groupuscule progresse dans une coupe récente où le bois est empilé en stères recouverts de dômes de neige. Au moment où les trois hommes, après moult précautions, sont en vue des Allemands qui se chauffent autour d'un grand feu, une harde de chevreuils, dans un fulgurant démarrage, soulève un nuage de neige poussiéreuse qui alerte l'ennemi. Heureusement les trois Français sont bien couverts par la section mitrailleuse du Sous-lieutenant TAILLADE.

*Vendredi 26 janvier :*

« L'accrochage d'hier soir a été grave mais moins tragique que nous le pensions. Malgré tout, environ 60 disparus sur un effectif de 140. Meilleures nouvelles du Sud de notre attaque. Nos blindés et les Américains de la 3<sup>ème</sup> Division U.S. ont réussi la percée.

Holtzwihr, Riedwihr et Jepsheim sont pris. On va essayer de nous aider par le Sud. Dans la soirée, les blindés reculent, l'infanterie n'ayant pu occuper le terrain. Toujours angoissant comme situation. Nos BTN (bataillons) sont réduits à moitié d'effectifs par pertes et pieds gelés. »

A la 2<sup>ème</sup> Compagnie on fait les comptes : 60 disparus, mais combien sont morts, blessés ou prisonniers ? (...)

Pierre DEVEAUX



Jacques Rocher - Jean Bejuy - Lucien Gaillat - Emile Gauthier - Jean Gelas - Henri Pellet - Raymond Dubois-Chabert - Maurice Perona - Marcel Guichet - Fonds Emile Gauthier

#### Liste des militaires de la 2<sup>ème</sup> Compagnie du Bataillon de Marche n° 4 tués à l'Illwald entre le 23 et le 25 janvier 1945

- ALCOUFFE Jean
- BERLY René
- BOTTELET Jean
- BOURCHANIN Fernand \*
- BISCHOP Eugène
- CASTANIER Roger
- CELLIER Yves
- DANIEL Marcel
- DESOTHEZ Georges
- DUBOIS Jean
- DUBOIS-CHABERT Raymond \*
- DUCROCQ Georges
- DUPONT Alcide
- PAUSSARD Louis
- FLEURY André
- GAUDE Paul
- GIRON Roger \* (24/01/45)
- GIROUD Roger \* (24/01/1945)
- GUICHET Marcel \*
- JAVANAUD Henri \*\* (23/01/1945)
- LALLEMENT Lucien
- LALLEMENT Serge
- LEGER Roger
- MARRIN André
- MORLENS Lucien
- PILON Henri \*
- ROUFFIAC Jean
- ROUPPE René
- ROUSSEL Roger
- SIVIX Henri
- SOMERSET Maurice
- SWIERKOVSKI Henri
- VAUDAINE Henri \*

\* Maquis de Chambarand

\*\* Ancien de Bir Hakeim

Source : Emile Gauthier (B.M. 4 Chambarand)

# 23 - 26 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

## Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

### INAUGURATION DE LA STELE DE L'ILLWALD IL Y A 30 ANS, QUAND LES MAQUISARDS DE L'ISÈRE VINRENT LIBÉRER L'ALSACE... Dernières Nouvelles d'Alsace, 1975

En janvier 1975, le Ministre André BORD inaugurerait dans l'Illwald une stèle en hommage aux 33 jeunes soldats de la 2<sup>ème</sup> Compagnie du Bataillon de Marche 4, tombés le 25 Janvier 1945.

Les Dernières Nouvelles d'Alsace consacrent alors plusieurs articles à cette cérémonie à laquelle assistèrent en nombre les Anciens du maquis de Chambarand qui, incorporant le B.M. 4 de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. en 1944, avaient donné leur nom à deux compagnies dont la 2<sup>ème</sup>.

L'un des articles des *Dernières Nouvelles d'Alsace* reproduit ci-dessous nous permet de ressaisir l'immense émotion qu'avait suscité en 1945 la tragédie de la perte de ces combattants, très jeunes pour la plupart d'entre eux. Il convient de préciser que la Compagnie Chambarand ne compta pas exclusivement des soldats issus du Maquis de l'Isère, comme en témoigne la liste des tués reproduite dans les pages précédentes (*liste transmise par M. Emile Gauthier, ancien de la Compagnie B.M. 4 Chambarand*).

« *Tiens, il n'y a pas de neige comme il y a trente ans, ni ce foutu gel d'alors...* ». Tous les anciens, en état d'entreprendre le voyage, avaient tenu à être présents hier au cœur de cette forêt de l'Ill, au Sud de SELESTAT. A l'endroit même où leur unité, la 2<sup>ème</sup> Cie du B.M. 4 de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. eut 33 tués dans la soirée du 25 janvier 1945.

Il y avait là bien sûr le colonel BUTTIN « *accroché* » au Bataillon depuis le Cameroun, le Dr Jean VALOIS, (*fils du docteur Gaston Valois chef du secteur 3 - Armée Secrète-de l'Isère*), engagé dans la résistance dès 1940 et puis tous ces anciens maquisards du plateau de Chambarand en Isère, venus renforcer les rangs de la D.F.L. après le débarquement d'août 1944 en Provence. Et aussi l'ex-capitaine Charles MOREL, aujourd'hui général commandant la gendarmerie de la VI<sup>ème</sup> région à Metz et son ancien adjoint à la 2<sup>ème</sup> compagnie, le Lieutenant Jean ARTIERES, présentement « *patron* » de tous les gendarmes d'Alsace.

C'est à SAINT-HIPPOLYTE – où ils étaient revenus dès samedi soir en pèlerinage – que les « anciens » ont évoqué leurs souvenirs. Et expliqué tout d'abord la présence de nombreux gendarmes dans leurs rangs. « *C'est que le capitaine MOREL, stationné en 1944 à St-Marcellin, avait rejoint avec ses hommes, armes et bagages, le maquis de Chambarand* ».

**Il y a 30 ans, quand les maquisards de l'Isère vinrent libérer la terre d'Alsace...**

**Le colonel Artieres, le général Morel, le général Bord, le général Valois, le général Gauthier.**



A droite, général Morel, Cdt Mariotte et André Bord Fonds E. Gauthier

Quant aux événements de janvier 1945 laissons la parole à l'actuel général : « *Notre bataillon, qui au cours de la première quinzaine de janvier a la charge de défendre Sélestat – dont les Allemands tenaient les faubourgs Est – prendra position le 18 dans la région de St-Hippolyte. Le commandement de la Division comptait notamment sur nous pour reprendre l'initiative dans le secteur. Après une préparation d'artillerie très énergique – et bien que la construction d'un pont ne soit achevée – la 2<sup>ème</sup> Cie franchit au matin du 25 janvier l'Ill par des moyens de fortune. Notre mission était de dégager les lisières sud de l'Illwald ». Plusieurs postes allemands sont facilement bousculés et midi passé l'unité atteint son objectif. Mais l'ennemi ne tarde à réagir.*

## 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

Tout d'abord un char lourd viendra canonner les fantassins français à courte distance.

« Impossible de s'enterrer, précise le colonel ARTIERES, il fait entre -15 et -20, il y a beaucoup de neige, le sol est profondément gelé... ».

Mais il y a pire : le gros du Bataillon n'a pu suivre la compagnie de tête si bien que la 2<sup>ème</sup> se trouve isolée loin en avant des lignes ennemies.

Vers 17h30 successivement la corvée de ravitaillement et une équipe de brancardiers ramenant des blessés tombent dans une embuscade. Une demi-heure plus tard, ce sera l'assaut ennemi. Les Allemands ont engagé un bataillon entier qui vient de Norvège et dispose d'un équipement d'hiver de camouflage. La bataille sera furieuse. Les munitions s'épuisent chez les Français qui luttent à un contre quatre. Bientôt il faudra céder du terrain, puis se replier, se battre au corps à corps pour desserrer l'étau ennemi et refranchir l'Ill. Dans la nuit, il faudra établir le bilan de cette triste journée. Il est lourd : sur un effectif de 120 hommes, la 2<sup>ème</sup> compagnie a eu 33 tués et perdu de nombreux blessés capturés.

Et pourtant, sur son repli, elle réussit encore à faire deux prisonniers. Par la suite, on apprendra que les pertes allemandes ont été également lourdes.

Le temps de récupérer un peu à ST-HIPPOLYTE « où la population terrée dans les caves nous a soignés avec chaleur » et on reforme l'unité avec les rescapés.

Quelques jours plus tard « la compagnie remonte en ligne et, partant des bois d'Illhaeusern, parvient à Marckolsheim face au Rhin ». C'est seulement alors que les rescapés de la 2<sup>ème</sup> compagnie Chambarand pourront retourner dans l'ILLWALD relever les morts...

Et avec eux se trouvera « MARIE-JEANNE ».

Le colonel ARTIERES raconte en quelques mots l'histoire extraordinaire de cette humble jeune fille de l'Isère : « Elle avait une vingtaine d'années en 1944. Ses parents venaient d'être fusillés par les Allemands. Alors elle a rejoint le maquis de Chambaran. Et croyez-moi, elle a fait des coups formidables. D'ailleurs, à la libération de Lyon, elle fut décorée par le général de Gaulle en personne. Et puis elle a suivi le bataillon dans les Vosges et jusqu'en Alsace ».

Sans statut, renchérit le général MOREL, un cas peut-être unique dans l'armée !

« MARIE-JEANNE » était hier aux côtés du Caporal JOSEPH, maintenant garde-chasse sur le plateau de Chambaran, qui venait lui confier « Tu sais, la nuit dernière à St-Hippolyte, j'ai dormi dans la même maison, je crois même dans le même lit, qu'il y a trente ans, au soir du terrible 25 janvier ».

« Marie-Jeanne », elle, n'a voulu faire aucune confidence, n'évoquer aucun souvenir : « Moi, je suis venue dire seulement bonjour aux copains qui sont tombés ici... ».

**Robert Reinheimer**

*Dernières Nouvelles d'Alsace*

27 janvier 1975



Ci-dessus : M. Brenier, M. Balay, M. Gaillat (E. Gauthier)  
Ci-dessous : Maxime Balay (gauche) et Emile Gauthier (droite)  
et porte-drapeaux Antoine Maniscalco et Marcel Barbary  
à la stèle Chambarand en 2011  
(C.P. : F. Roumeguère)



25 Janvier 1945 - **REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR**  
**Le B.M. 4 à l'illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand**  
**suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne**

**PORTRAIT DU CAPORAL PAULETTE JACQUIER-SEGURET (B.M. 4)**  
**« MARIE-JEANNE » dans la Résistance**

**MARIE-JEANNE ET LES FEMMES DANS LA**  
**RESISTANCE DU SECTEUR 3 DE L'ISERE**



**Pierre DEVEAUX**

*Extrait de « L'ombre et la lumière »*

« A LA FRETTE, Paulette JACQUIER, pieuse et frêle jeune fille, n'a jamais accepté l'armistice. Dès l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940, elle décide de s'opposer par tous les moyens au gouvernement de Vichy.

Son premier réflexe est de chercher le moyen, qu'elle sait exister, de rejoindre Londres. Ne l'ayant pas trouvé, elle rencontre à Grenoble, en mars 1941, « Jean-Marie », qui lui offre de distribuer tracts et journaux gaullistes.

Elle accepte puis transporte des valises entre Lyon, Grenoble, Valence et autres villes. Elle porte également des plis jusqu'à Avignon et Chateaufort. Elle entre dans une chaîne de Résistance puis perd la trace des deux personnes qui en constituent les maillons avant et après elle. Pour l'humble agent de liaison, le fil est rompu.

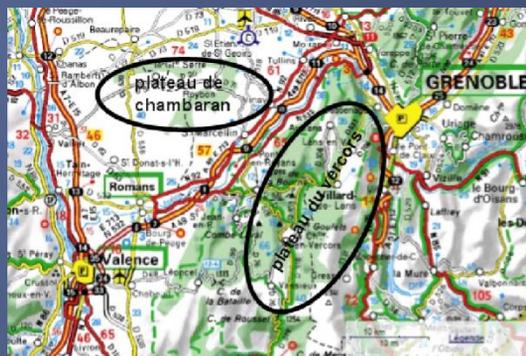
Elle se rend alors à Clermont-Ferrand et y rencontre des résistants qui lui demandent de rassembler des Francs-tireurs dans sa région. Elle crée une sixaine à la Frette, cherche des armes et se consacre entièrement à la clandestinité.

Les armes ne foisonnent pas ; elle en trouve quelques-unes, en apprend le maniement et organise des coups de main.

En juillet 1943, elle perd à nouveau le contact avec les gens de Clermont-Ferrand, pas pour longtemps, car elle les retrouve à Lyon dans l'entourage du colonel DESCOUR (Bayard). Elle rencontre Seurre, spécialiste des faux-papiers et entre en contact avec Durand (Lassale) puis avec Duvernois, chef du 5<sup>ème</sup> bureau, qui prend en main son groupe franc. Il la fait entrer en contact à Grenoble avec Vallier.

Comme nom de Résistance, elle a choisi « MARIE-JEANNE »\*. Elle est très mobile et s'infiltré partout.

\* Elle figure dans l'annuaire des anciens de la DFL simplement sous le nom de Seguret (sans prénom) et dans les anciens du B.M.4 et du maquis de Chambarand sous Seguret Marie-Jeanne. Emile Gauthier (B.M. 4 Chambarand)



A la FRETTE, elle reçoit Georges, Guy et Roger que ses parents hébergent, tandis que les coups de main se succèdent.

Papillonnant de groupes en groupes, elle entre au réseau GALLIA. Son chef est le commandant Colin. Elle est chargée de noter les mouvements de troupes dans la région et de dresser l'inventaire des installations ennemies. Elle remet comptes rendus et plans, à Lyon, à l'ingénieur des Ponts-et Chaussées Gaultier.

Elle connaît bien maintenant les chefs régionaux et a des contacts avec le Capitaine Brunet (Nal).

Les maquis de Chartreuse viennent la voir et Roger du Marais prend le commandement de toute son organisation. MARIE-JEANNE, en compagnie de «ROGER», va souvent à LYON pour exécuter des missions dangereuses.

En avril 1944, elle se rend à BRON et pénètre sur le terrain d'aviation allemand, déguisée en infirmière, pour repérer les emplacements de D.C.A., les dépôts d'essence et de bombes.

MARIE-JEANNE et Roger du Marais sont recherchés par les Allemands ; des miliciens les ont dénoncés. Heureusement les chefs de brigade de gendarmerie de SAINT-ETIENNE-DE-SAINT-GEOIRS, du GRAND LEMPS et de CHAMPIER les avertissent quand le danger est imminent.

Cependant le dimanche 7 mai 1944, la Gestapo investit LE FRETTE. MARIE-JEANNE, en compagnie de Roger, était revenue à une heure du matin de GRENOBLE, où ils avaient eu une entrevue avec « NAL ».

## 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

Elle avait, cette nuit-là, couché chez une voisine, Madame Manhes, tandis que « Roger » prenait sa chambre chez ses parents.

Au petit matin, la maison du père de notre héroïne est cernée. Réveillée en hâte par son hôte, MARIE-JEANNE franchit le mur mitoyen et pénètre chez elle, pensant avertir Roger et détruire les papiers compromettants. Trop tard, du Marais et son père sont aux mains des nazis ! Ces derniers ne la voient pas ; elle repart par le même chemin. Elle veut avertir ses camarades de LA FRETTE avec l'aide d'Odette Michon, mais quatre d'entre eux sont déjà arrêtés : Fuzier, Gallois, Louis Porchier et Zannier.

Elle réussit à s'enfuir en bicyclette en passant innocemment le barrage ennemi. Après s'être rendue à RIVES chez «Guy» et «Roger», elle va chercher des armes à la gendarmerie de SAINT-LAURENT-DU-PONT. Elle revient aussitôt, aidée par la maréchaussée de MOIRANS et de VOREPPE, pour tendre une embuscade afin de délivrer les prisonniers. Malheureusement, ceux-ci emmenés à LYON, prennent une autre direction ; ils seront incarcérés au fort MONTLUC puis déportés. Roger du Marais périra dans un camp de la mort ainsi que Gallois. Louis Porchier reviendra gravement malade, à la suite des sévices endurés, et succombera à son tour.

Dans la maison JACQUIER, les Allemands n'ont trouvé ni armes, ni munitions, ni papiers. «Roger» avait tout fait disparaître avant d'être arrêté.

Après cette mésaventure, MARIE-JEANNE ne reviendra pratiquement plus chez ses parents.

En juin 1944, ayant besoin d'armes pour réaliser un projet d'embuscade au BANCHET, elle va au VERCORS en demander au Colonel Huet qui hésite un peu, puis accède à sa requête, stupéfait de rencontrer une jeune fille qui sait se servir d'une mitrailleuse et d'un fusil-mitrailleur. Grâce à l'armement, elle équipe le groupe-franc Max, du GRAND LEMPS.

Elle revient à LA FRETTE le 12 juillet 1944 pour confier des plis à un agent de liaison. Elle doit à 16 heures rejoindre ses camarades embusqués au BANCHET. Avant d'y parvenir elle entend à cet endroit le crépitement des armes automatiques.

Armée d'un 7,65 elle monte au col sur les lieux de la bagarre. Après avoir pénétré dans un champ de blé, elle use ses munitions en tirant sur les Allemands qui sont aux prises avec les résistants de l'embuscade.

Il y a tout près d'elle un F.M. dont le servent semble



porter à la boutonnière une croix de Lorraine et en qui elle croit reconnaître un homme du groupe-franc de MOIRANS. C'est un P.P.F. (*Parti Populaire Français*) au service des nazis. Cernée, elle est prise mais réussit auparavant, à se défaire de son arme, devenue inutile, de son brassard et de sa croix de Lorraine. Les Allemands qui ont des pertes achèvent les blessés F.F.I. et emmènent les leurs, ainsi que leurs morts. Parmi les résistants, Fred Buttin, Tintin de Martigues et Henri Porchier sont tués. Durand, arrêté est déporté. Les nazis conduisent «Marie-Jeanne» à la Feldgendarmerie de BOURGOIN où elle est interrogée et frappée une première fois. Egarés par ses dénégations, les miliciens qui assistent les nazis la confient aux *Feldgrau* qui l'emmenent au collège de la ville où elle est enfermée.

Elle décide de se tuer plutôt que d'être déshonorée ; ce sera la fuite ou la mort. Elle tentera de s'évader malgré les deux sentinelles qui veillent sous sa fenêtre. Elle confectionne une corde avec la toile de sa paillasse. A trois heures et demie du matin le 13 juillet, alors que les sentinelles vont ouvrir le portail à un véhicule qui klaxonne pour entrer, elle se laisse glisser, mais la corde casse. Elle tombe lourdement sur le sol et bien que blessée à une cheville, elle réussit à s'enfuir, brisée, couverte de boue. Elle entre dans une petite rivière pour égarer le chien policier qui la cherche, puis remontant le courant, elle se réfugie chez un riverain, M. Gauthier du RIVET. Là, elle est soignée comme leur propre fille. Le fils alerte les chefs locaux de la Résistance.

Cependant à LA FRETTE, les repréailles ont lieu ; beaucoup de jeunes sont arrêtés, Marguerite Porchier, Covarel et les deux fils Rigollier sont appréhendés. La maison de MARIE-JEANNE, celles d'Henri Porchier, de Furminieux et une ferme de Saint-Hilaire-de-la Côte sont incendiées.

Les Allemands fusillent le père de Marie-Jeanne en même temps que M. Balay sur les ruines fumantes de sa maison. Avec un incroyable courage, face au peloton d'exécution, s'adressant à celui qui commandera le feu, il s'écrie « *vous pouvez tout brûler, mais vous n'éteindrez jamais la flamme qui brûle dans le cœur des Français* », puis il tombe percé de balles.

Dans l'impossibilité d'être évacuée sur les Vercors, déjà cerné par une division allemande, Marie-Jeanne se réfugie chez Madame Gatel, de BREZINS, (la laitière), sœur de Chambarand. Ce n'est du reste pas la première fois qu'elle lui demande asile. Elle est ensuite soignée par le docteur Marion à l'hôpital de Roybon. Une fois guérie, elle rejoint le groupe 3 du maquis de Chambarand.

Avec les hommes de «Chambarand», elle reprend son activité de franc-tireur et participe aux combats pour la libération de Lyon. S'infiltrant journalièrement dans les lignes ennemies, elle renseigne le P.C. du colonel Bousquet (Chabert) et du Commandant Mariotte (Tonnel).

C'est ainsi que le 22 août 1944 elle pénètre dans Lyon d'où elle rapporte les plans de défense des ponts du Rhône que les Allemands sont en train de miner. Le 26 août, elle fait passer les lignes à JONAGE aux agents de renseignement américains du colonel Johnson.

Dans LYON libéré, place des Terreaux, devant le front des troupes, le général de GAULLE lui remettra le 14 septembre 1944, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, avec une citation à l'Ordre de l'Armée.



Pierre Deveaux

CITATION DE MARIE-JEANNE A L'ORDRE DE L'ARMEE (extraits)

« *Souffletée par la défaite de juin 1940, entre aussitôt dans la Résistance. Malgré son jeune âge, elle se distingue tout de suite au cours de liaisons difficiles. Voulant faire davantage, elle obtient d'accompagner les groupe-francs dans son village de La frette, dans leurs coups de main et y prend part, bientôt, les armes à la main. Elle recueille les renseignements, guide les détachements et les seconde à main armée dans d'innombrables actions. Elle se comporte à maintes reprises en véritable chef de guerre. En particulier à la Ravinghouse, elle attaque à la grenade des voitures allemandes ; elle prend part à l'embuscade du Blanchet le 18 août 1944. Tombée dans un guet-apens pendant un engagement à La Frette, elle s'évade de prison en descendant par la fenêtre à l'aide d'une corde faite de lanières découpées dans sa paille ; apprend que son père, pris comme otage, a été fusillé et sa maison natale brûlée par l'ennemi, rejoint aussitôt son groupe et reprend la lutte sans faiblir. Nature d'élite, d'une modestie rare, d'une énergie indomptable et d'un courage exceptionnel, a été par son rayonnement et son exemple un des flambeaux de la Résistance du Dauphiné.*

*Emule de Jeanne Hachette, est digne que son nom reste dans les mémoires comme celui d'une des plus pures et des plus vaillantes filles de France. La présente citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme ».*

### LE SERMENT

#### DU CAPORAL MARIE-JEANNE

Robert DE RONCE (B.M 4 et B.M. 5)

« Janvier 1945 en Alsace. Par un matin blême, le Colonel GARDET inspecte les bataillons de sa 2<sup>ème</sup> Brigade. Ce qui en reste car depuis un mois, les pertes ont été sévères.

Dans les rangs du B.M. 4, il aperçoit un jeune caporal dont la chevelure dépasse un peu trop le calot. "Tu pourrais te faire couper les cheveux", lui dit-il.

Ce caporal rougit... comme une fille.

Le commandant BUTTIN souffle à son supérieur : "C'est Marie-Jeanne, mon colonel. - Alors faites couper les cheveux de Marie-Jeanne."

Une voix douce répond : "Mais mon colonel, je suis une fille..."

Surprise du colonel GARDET. Tant de prénoms sont devenus patronymes. Hormis les mèches rebelles, rien en apparence ne différencie cette jeune guerrière des autres petits gars en battle-dress. C'est bien là que l'uniforme prend tout son sens.

"Comment, une fille dans ma brigade ! Qu'est-ce qu'elle fait là cette gamine ?..."

Le colonel ne traduit pas sa pensée mais, un court instant, son regard s'attarde sur le mince visage piqueté de taches de rousseur. Un voile de tristesse traverse les yeux gris-bleu, limpides comme un lac de montagne ».

## 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne



14 septembre 1944 - Attente du général de Gaulle à l'Hôtel de Ville de Lyon . Marie Jeanne (à gauche) - Louis Brenner - Pierre Pupat Emile Gauthier (au centre) - Robert Pupat - Charles Béjuy - Burlet - Marcel Beyron - Plauche (à droite)  
Crédit photo : Fonds Emile Gauthier



Le Colonel Noël BUTTIN  
Commandant le B.M. 4 (A.D.F.L.)



Prosper Furminieux (de la Frette)  
et Marie-Jeanne »  
C.P. : Prosper Furminieux



Le Colonel GARDET,  
commandant la 2<sup>ème</sup> Brigade

A ce stade du récit, RONCE évoque le passé de Résistante de Marie-Jeanne puis il poursuit :

« Le 14 septembre, dans LYON libérée, le général de Gaulle lui remet la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, décernée sur citation à l'ordre de l'Armée. Mais la guerre n'est pas finie. Les "Chambarand" sont intégrés dans la 1<sup>ère</sup> D.F.L. Uniforme américain. MARIE-JEANNE le revêt et devient fusilier-voltigeur. Elle continuera d'accomplir son engagement.

#### *Farouche et sensible*

Bientôt, c'est la Campagne d'Alsace. L'hiver est rigoureux. Au plus dur de la bataille de Colmar, le B.M. 4 subit de fortes pertes, le commandant BUTTIN retient un jour Marie-Jeanne à son P.C. .

Il ne peut décemment et ne veut l'exposer à une situation aussi dangereuse, dans des conditions aussi dures.

C'est alors que la discrète combattante devient farouche. Le sourire a quitté ses lèvres. C'est la tempête sous un crâne, et dans le bureau elle exige: "*Je veux rejoindre ma compagnie.*"

Le chef de bataillon est bien embarrassé. Quel cas de conscience! Il en réfère au colonel GARDET qui maintenant connaît bien la jeune combattante. "*Mettez là dans une Jeep et envoyez-là moi.*"

Ce chef de brigade va au-devant d'une scène déchirante dans son P.C. de Saint Hippolyte. Elle est restée gravée dans sa mémoire. "*La gamine m'insulte, trépigne, pleure de rage. Elle m'accuse de l'empêcher de faire son devoir. Comprends Marie-Jeanne, lui dis-je. Tu es mise à prix par les Allemands...Tu as fait plus que ton devoir...Tu as assez donné.*"

Les dents serrées, figée dans une attitude qui atteint le défi, elle rétorque : "*On n'a rien donné quand on n'a pas tout donné.*"

Devant une telle obstination, le Colonel la prend par les épaules la pousse dans un cagibi et l'enferme à clef. Mais le lendemain, l'orage n'est pas dissipé. Elle ne veut toujours pas entendre raison. Ne pouvant la retenir, le colonel GARDET la laisse repartir vers sa compagnie. Et vers sa destinée.

#### *Toujours volontaire au danger*

MARIE-JEANNE est de nouveau au baroud. Elle est volontaire pour toutes les missions dangereuses. Rien ne peut stopper sa fougue, son élan.

## 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

Elle galvanise ses compagnons d'armes. Quand un petit gars a le cafard, elle va le chercher. "Viens avec moi". Les « Chambarand » se feraient tuer pour elle. Elle force même l'admiration des vieux Free French, des vétérans d'Afrique et d'Italie qui admirent ce petit bout de femme. Ils n'ont rien à lui apprendre au combat.

Elle est respectée par tous mais sans traitement de faveur. Surtout pas. Dans la neige, dans la boue glacée, sous le feu des armes, elle demeure étrangement calme. Ardente dans l'action, elle conserve néanmoins toute sa sensibilité féminine. Celle-ci s'exprime surtout après la bagarre quand de ses doigts gourds, rougis par le froid et le métal du fusil, elle soigne des camarades blessés. Alors elle pleure. Alors elle adresse une prière à Dieu. MARIE-JEANNE est profondément croyante.

En vieil Orléanais que je suis, je ne puis m'empêcher en écrivant ses lignes - *la référence est osée peut-être* - de penser à cette autre jeune fille de Lorraine qui, il y a plus de 500 ans, s'élançait sur les bastions pour bouter l'Anglais hors de la ville, pleurait en voyant couler le sang de ses compagnons et ne faiblissait pas dans sa foi aux pires jours de détresse.

#### *J'ai rempli ma vie*

De l'hiver alsacien au printemps méditerranéen, MARIE-JEANNE est dans la colonne qui redescend vers le Sud : dans les roches arides des Alpes Maritimes, elle poursuit la lutte. A l'attaque du fort de BROUIS sous le tir des mortiers, elle fait une fois encore l'admiration de son groupe. Elle sauve plusieurs blessés.

9 Mai 1945. C'est le grand défilé à Cannes. Les Cannois repèrent-ils un petit Marsouin pas comme les autres ?... Sans doute pas. Pourtant, dans les rangs du B.M.4, il y a une jeune fille qui a glané trois citations dans les combats.

La guerre est finie. MARIE-JEANNE a tenu son serment.

Tragique destinée que la sienne ; en vérité, car des années plus tard elle perdra son mari, le Commandant SEGURET, à son retour du Vietnam. Avec ses trois enfants, elle se retire dans le berceau de son enfance à LA FRETTE.



1945 - Cannes, le 9 mai 1945  
Défilé de la Victoire du B.M. 4  
et Marie-Jeanne  
Fonds Emile Gauthier

## 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

### Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne



1948- Mariage de Marie-Jeanne avec le Capitaine Séguret.  
Félicitations du colonel Huet  
Source : Pierre Deveaux

En juin 1974, devant une stèle à la mémoire des "Chambarand", le général MOREL, son ancien Capitaine, lui remet la rosette d'officier de la Légion d'Honneur.



1974 - Marie-Jeanne est décoré de la rosette d'officier de la Légion d'honneur à Viriville (Camp militaire de Chambarand)  
Source : Emile Gauthier

Depuis qu'elle a été assistante sociale en Allemagne, elle a retrouvé pleinement sa condition féminine. Elle est redevenue Paulette mais pour ses anciens compagnons d'armes, elle est restée Marie-Jeanne. Peu d'entre eux l'ont sans doute revue. Mais le général GARDET est toujours demeuré en relation avec son étonnant petit caporal. Début 75, elle lui écrit : "J'ai rempli ma vie de soldat, d'épouse, de mère". Un mois plus tard, elle rejoint dans un autre monde ses anciens compagnons tombés dans l'Isère et de Giromagny à Breil.

#### Poétesse combattante

« Ecoutez, ô mon Dieu, ma suprême prière,  
Donnez-moi de mourir un matin de lumière  
Et de joie en vos cieux,  
Du soleil plein les yeux.

*Donnez-moi de mourir comme meurt une flamme  
Triomphante, très pure et la Paix dans mon âme,  
Frappée en franc baroud,  
Bien en face et debout ».*

Entre deux combats, MARIE-JEANNE rédigeait son journal de marche. Un long poème duquel sont extraits ces vers.

*"Il n'appartient (qu'aux femmes) de faire lire dans un seul mot tout un sentiment et de rendre délicatement une pensée qui est délicate".* Pour MARIE-JEANNE la poétesse combattante, dont l'inspiration est née dans le sifflement des balles et le fracas des obus, ce propos de La Bruyère prend une étrange et douloureuse résonance.

Dieu n'a pas exaucé son souhait dans la forme quand elle s'est éteinte. Mais n'avait-elle pas la Paix dans l'âme en cet autre matin de lumière ?...

*Nota : je n'ai bien sur jamais combattu avec MARIE-JEANNE. Etant au B.M. 5, je n'ai eu qu'une fois l'occasion de voir cette jeune combattante. Quelle surprise pour moi ... ce sont des camarades du B.M. 4 qui m'ont parlé d'elle.*

*Je dois donc expliquer, car certains s'en étonneront pourquoi j'ai rédigé ce texte. Au cours de ma carrière de journaliste et bien longtemps après la guerre, je lisais certain jour, dans un journal parisien un article dont le titre était à peu près le suivant : "Pour la première fois, une femme dans l'armée de combat."*

*Il s'agissait de la première jeune fille sortie officier de l'Ecole Navale. J'ai voulu alors faire savoir qu'avant elle, en pleine guerre, une autre jeune fille avait combattu dans l'armée. Peut-être certains camarades, ayant évidemment mieux connu MARIE-JEANNE que moi, relèveront-ils des erreurs dans ce texte. Qu'ils veuillent bien me pardonner en s'attachant davantage à l'esprit qu'à la lettre.*

*Je ne parle pas des omissions, car en fait, ce n'est pas un article mais un livre qui pourrait être écrit sur cette jeune Française à valeur d'héroïne mais que sa modestie, sa discrétion-deux autres belles qualités-ont laissée dans la seule lumière de ceux qui l'ont bien connue.*

*Quelle belle leçon perdue pour les professeurs du collège de SAINT-HIPPOLYTE qui ignorent sans doute que dans une salle de leur établissement - ô paradoxe, si c'était celle des cours d'Histoire - certain jour, en pleine guerre, une jeune fille a osé tenir tête à son colonel pour aller reconquérir nos libertés, les armes à la main. »*

Robert DE RONCE

# 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

## Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

### Roger GARDET (1900-1989)



Né à Épinal, fils d'un officier mort pour la France en 1914, saint-cyrien, Roger Gardet sert dans l'infanterie coloniale et remplit plusieurs missions de prospection géographique en Asie et en Afrique. Capitaine (1931), il entend à Yaoundé (Cameroun) l'appel du 18 Juin et constitue aussitôt un comité de résistance ; il prend contact avec le commandant Leclerc qu'il

rencontre à Douala (27 août 1940) avant de remonter à Yaoundé avec 40 hommes pour participer au ralliement de la capitale du Cameroun à la France Libre.

Promu chef de bataillon (septembre 1940), chargé des forces de police du Cameroun, il est à l'origine de la création du Bataillon de Marche n° 5, à la tête duquel il rejoint la Brigade Française Libre en Egypte (juillet 1942). Après les combats d'El-Alamein et la campagne de Tunisie, où il reçoit la reddition du corps d'armée italien du général Orlando (mai 1943), il est fait Compagnon de la Libération (décret en date du 23 juin 1943). Il se distingue ensuite en Italie comme commandant en second de la 2<sup>ème</sup> B.F.L. Il participe au débarquement de Provence (août 1944) puis, promu colonel (septembre 1944) et commandant de la 2<sup>ème</sup> Brigade, il la conduit jusqu'aux Vosges. Après un intermède au ministère de la Guerre, qu'il « déserte » pour rejoindre son commandement (janvier 1945), il obtient d'importants résultats en Alsace. Chargé de l'axe le moins commode de la Division lors de l'attaque du 23 janvier 1945 pour la bataille de Colmar, ses hommes franchissent l'Ill sous des tirs d'infanterie incessants. Ne pouvant bénéficier de l'appui des chars, aucun pont assez solide n'existant sur la rivière, il ne déluge l'ennemi du bois d'Ohnheim, en liaison avec la Légion étrangère de la 1<sup>ère</sup> Brigade, qu'au prix d'énormes pertes. Le 31 janvier, ils réduisent enfin la résistance acharnée de l'adversaire.

Il termine la guerre dans les Alpes où, en avril et mai 45, il participe aux combats pour la libération de La Brigue et de La Tende.

Après la guerre, il sera notamment commandant des forces terrestres au Sud-Vietnam, puis commandant supérieur à Madagascar. Général de corps d'armée (1958), commandant supérieur en Afrique-Occidentale française (1958-1960), il présidera ensuite la Cour militaire de justice (1962-1966).

Roger Gardet est décédé le 27 février 1989 à Fréjus. Il est inhumé à Chevigny, dans le Jura.

- Grand Croix de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 23 juin 1943

Sources :

Ordre de la Libération et Dictionnaire de la France Libre.

Robert Laffont, 2010

Crédit photo : Ordre de la Libération

### Philippe FRATACCI (1917-2002)



Philippe Fratacci est né le 25 janvier 1917 à Nice.

Engagé en 1936 au 23e R.I.C, il arrive au Cameroun en 1938.

Le 20 août 1940, il déserte avec 16 camarades pour rejoindre les Français libres et participe au ralliement du Cameroun avec le commandant Leclerc.

En 1941, sorti de l'Ecole d'aspirants de Brazzaville, il est promu aspirant.

Philippe Fratacci est affecté au Bataillon de Marche n° 4 en juillet 1942 au Liban. Promu sous-lieutenant en janvier 1943, il participe comme Chef de section au sein de la 2e Brigade française libre à la fin de la campagne de Tunisie.

En mai 1944, au cours de la campagne d'Italie, il est grièvement blessé près de Monticelli. Bien qu'imparfaitement guéri, il quitte l'hôpital et débarque en Provence le 16 août 1944. Le 23 août, il est de nouveau blessé pendant l'attaque sur Thouars mais rejoint son bataillon à Châteaurenard et prend part aux opérations d'Autun.

Promu lieutenant en septembre, Philippe Fratacci combat de nouveau devant Belfort mais doit être évacué malgré lui, à bout de forces, fin octobre.

Il rejoint son unité à la mi-janvier 1945 et participe à la bataille d'Alsace. Bien que diminué physiquement, il se dépense sans compter en missions de liaison vers les postes avancés à Sélestat, dans l'Illwald.

Comme commandant de la Cie de commandement, il se distingue en avril 1945, dans le sud des Alpes, au moment de l'avance sur la Roya et Breil.

Après la guerre, Philippe Fratacci sert en Indochine en 1946 sous les ordres du général Leclerc. De 1947 à 1961, il est officier dans la Gendarmerie au Maroc, au Cambodge, au Niger et en Haute-Volta, puis en métropole.

Admis à la retraite avec le grade de lieutenant-colonel en 1965, il est ensuite chef du service de la sécurité du Port autonome du Havre.

Philippe Fratacci est décédé le 5 avril 2002 au Havre. Selon sa volonté, ses cendres ont été dispersées au Jardin du Souvenir à Cavalaire dans le Var.

- Commandeur de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 16 octobre 1945

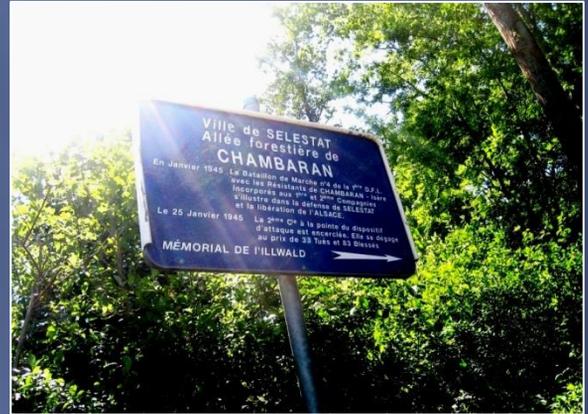
Source et crédit photo : Ordre de la Libération

**25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR**  
**Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand**  
**suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne**

**CHEMINS DE MEMOIRE**



*Inauguration de l'Allée des Chambarand à Sélestat*  
 Source : Le bataillon de Chambaran - Pierre Deveaux



*1999 - Le général Saint Hillier lors du déplacement de la stèle de l'Illwald - Fonds Emile Gauthier*



*Crédit photo : Souvenir Français de Sélestat*

# 25 Janvier 1945 - REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

## Le B.M. 4 à l'Illwald : le sacrifice de la 2<sup>ème</sup> Compagnie Chambarand suivi du portrait du Caporal Marie-Jeanne

### CHEMINS DE MÉMOIRE

#### Illwald - 25 Novembre 2014

L'ALSACE - « Samedi matin, une délégation de l'Amicale de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre a déposé une gerbe de fleurs à la stèle des Chambarand, route de Marckolsheim à Sélestat. Cet événement s'est tenu dans le cadre d'un circuit que le groupe effectue dans l'est de la France, sur les traces des durs combats menés par la 1<sup>ère</sup> DFL, dans les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale. Outre François Jacquot, président du comité du Souvenir français de Sélestat et environs, étaient présents Émile GAUTHIER, l'un des anciens de la division, ainsi que Yvette Buttin, secrétaire générale de l'amicale et veuve de Jean BUTTIN, commandant du B.M.4 qui avait intégré le bataillon des Chambarands au sein de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. Le groupe sera à nouveau présent à Sélestat pour la commémoration des 70 ans de la bataille qui s'est tenue le 25 janvier, dans la forêt de l'Illwald ».



25 novembre 2014 - Dépôt de gerbe  
à la stèle de l'Illwald - Brigitte PEFFERKORN (à gauche)  
Emile GAUTHIER (au centre) et René BRENDER (B.M. XI)  
Crédit photo : L'Alsace

### BIBLIOGRAPHIE

- Avoir 20 ans en 1940. Chroniques de guerre d'un Français Libre. Henri BEAUGE (B.M. 4) . Diffusion familiale, réédité en 2014
- Biographie d'Henri BEAUGE (B.M. 4). Ordre de la Libération [Lien](#)
- Biographie de Philippe FRATACCI (B.M. 4). Ordre de la Libération [Lien](#)
- Biographie de Roger GARDET (Commandant la 2<sup>ème</sup> Brigade de la D.F.L.). Ordre de la Libération. [Lien](#)
- Témoignage du général Jean ARTIERES (B.M. 4 Chambarand). Souvenir Français de Sélestat. [Lien](#)
- Le Bataillon de Chambaran. Secteur 3 de l'Armée secrète de l'Isère. Pierre DEVEAUX. P.U.G « Résistances », 1994
- L'ombre et la Lumière. Pierre DEVEAUX, 1987
- Entretien audio avec Maxime BALAY (B.M. 4) à la stèle Chambarand (2011) [Lien](#)
- Illwald : témoignage de Marcel BEYRON (B.M. 4 Chambarand) [Lien](#)
- La Résistance à La Frette, le 20 octobre 1944 par Prosper Furminieux [Lien](#)
- Histoire de La Frette [Lien](#)
- La 1<sup>ère</sup> D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS (Ancien du B.M. 21), Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)  
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)

**DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE** - Dans la forêt de l'Illwald, la délégation a déposé une gerbe auprès de la stèle érigée en mémoire des 33 soldats du Bataillon de marche n°4 "Chambarand" tués le 25 janvier 1945.

Le Messin Emile GAUTHIER, 92 ans aujourd'hui, faisait partie de ce bataillon. S'il est revenu plusieurs fois dans l'Illwald, notamment pour l'inauguration de la stèle en 1975, l'émotion est toujours aussi forte à chaque fois. « *Quand on trouve 33 de ses camarades dans la neige, vous savez... Ce sont des souvenirs qu'on n'oublie pas. J'ai été de ceux qui ont ramassé les morts* ». Emile Gauthier insiste sur l'importance de ces cérémonies du souvenir : « *Il faut faire comprendre aux jeunes générations ce qu'on a vécu, même si c'est très difficile.* »

Après le dépôt de gerbe, les noms des 33 soldats tués le 25 janvier et des 2 tués la veille ont été lus, l'assemblée prononçant « Mort pour la France » après l'énoncé de chacun. La Marseillaise a clos la célébration.

